

Jamar gouverneur : ça grenouille ferme au MR (liégeois)

PARTIS Passant du Budget au gouvernorat, Hervé Jamar a fait des victimes collatérales. La fédération liégeoise grogne, la rumeur court

Personne ne s'y attendait voici dix jours, mais Hervé Jamar a prêté le serment de gouverneur de la province de Liège jeudi. Officiellement, pas de critiques par rapport à son transfert du Budget au gouvernorat. De là à écrire que les libéraux liégeois sont ravis... Pour la première fois depuis un an, « cela grenouille » ferme chez les bleus, surtout liégeois. L'épisode Jamar « n'est pas bien passé du tout », dit un libéral. « A Liège, ça ne décolère pas », ajoute un autre. En cause, tant la forme que le fond.

La manière

« Depuis plusieurs mois, résume un bleu liégeois, le message d'Hervé était qu'il n'était pas preneur du gouvernorat. Certains ont donc montré leur intérêt pour la fonction auprès du parti. Puis, on a appris, juste avant la presse, qu'Hervé Jamar serait gouverneur ! » Même Didier Reynders, vice-Premier et ex-Liégeois, n'a été informé de la décision du parti qu'une heure ou deux avant que le MR ne convoque les médias...

« Hervé n'a pas prévenu, embraille un autre libéral. L'impression est qu'il a pris tout le monde en traître. » Surtout le député-bourgmestre Philippe Dodrimont, « soutenu par le bureau de la fédération provinciale, Hervé compris, pour le poste de gouverneur ». Or, Jamar ne l'a pas averti non plus... « C'est un grand jeu de dupes », conclut un troisième Liégeois.

Mais l'intéressé se défend : « On ne se porte pas candidat au gouvernorat. Et ce n'est pas la fédération qui désigne. Je ne vois donc pas pourquoi il aurait fallu

que j'en parle avec qui que ce soit. Et je n'ai jamais dit que ce poste ne m'intéressait pas. » Hervé Jamar assure n'avoir essuyé aucun reproche : « Mercredi, j'ai été accueilli de manière sympathique (à la passation de pouvoir avec Michel Foret, gouverneur sortant). Daniel Bacquelaine, président de la fédération, ne m'a pas adressé le moindre reproche. Mais je suis conscient qu'il y a des déçus. »

Choix personnel ou pas ?

Qu'un ministre quitte son poste pour celui de gouverneur, voilà qui n'est pas courant. Comment l'expliquer ?

Hervé Jamar voulait « changer de vie ». Il avoue : « Je me trouve peut-être

mieux dans un gouvernorat à taille humaine que dans un monde où les choses dépassent le concret. » Des éléments « physiques et psychologiques » ont guidé son choix : « Hervé est très marqué, dit un bleu. Il était au bout, fatigué ; et encaissait mal la pression fédérale. »

Mais s'ajoutent des raisons politiques. « Il n'a pas su rayonner au Budget », dit l'un. Un autre : « On sentait un manque d'entrain chez lui. Des bourdes ont été commises. Et ceux qui ont voulu qu'il soit ministre se sont sans doute rendu compte que cela ne correspondait plus... » Comprenez : « Il a aussi été poussé vers la sortie. » Par qui ? D'aucuns rappellent le clash entre Jamar et deux députés CD&V et VLD qui avaient hurlé contre lui, fin juin à la Chambre. Mais une autre rumeur circule : « On dit qu'il n'a pas eu le choix, que la N-VA voulait qu'il parte, lui reprochant de ne pas être à la hauteur. »

Et l'on pointe des « couacs avec le ministre des Finances » Van Overtveldt. Outre des critiques à l'égard de son autre compétence, la Loterie nationale : « Il se disait qu'il allait perdre ce portefeuille, n'ayant jamais réussi à en maîtriser les rouages pour obtenir ce qu'il voulait. »

Mais Hervé Jamar dément avoir été poussé vers la sortie : « Après des débuts laborieux, le Budget n'avait plus de secret pour moi. Si Michel Foret était resté gouverneur deux ans de plus, je serais resté ministre deux ans. Je ne pense pas que le Premier ministre ait souhaité mon départ. Et je n'ai jamais eu de difficulté avec Johan Van Overtveldt, outre mes excellentes relations avec Jan Jambon, l'un des plus sympas du gouvernement. »

Les dégâts collatéraux

Hervé Jamar ayant manifesté son intérêt pour le gouvernorat, le poste lui était acquis. « C'est comme ça, glisse un bleu : Hervé Jamar, il faut pas y toucher ! » Trop proche de Charles Michel... Mais sa désignation a fait des victimes collatérales. Philippe Dodrimont avant tout. Mais aussi le premier suppléant au parlement wallon : ne devenant pas gouverneur, Dodrimont reste député wallon et Fabian Culot ne « monte » pas. Puis il y a ceux qui pouvaient espérer devenir ministre du Budget, comme Jean-Luc Crucke ou Kattrin Jadin. Certains citent David Clarinval ou Christine Defraigne.

Mais c'est donc la députée de la périphérie bruxelloise, Sophie Wilmès, qui a récupéré le Budget... faisant un autre déçu potentiel en périphérie : Damien

Thiery, bourgmestre non nommé de Linkebeek. « Mais sa désignation aurait été délicate vis-à-vis de la N-VA et ce n'était pas le candidat du 16... » Par contre, Sophie Wilmès « a un gros avantage, glisse un bleu : c'est une femme ! S'il se passe quelque chose, le quota femmes sera tout de même rempli. » Comprenez : si une ministre trébuchait (suivez le regard vers Galant et Marghem) il resterait assez de femmes MR au gouvernement.

La fédération déforcée

Le Liégeois Jamar n'a donc pas été remplacé par un Liégeois. « C'est une claque pour les Liégeois, et cela déforce le MR liégeois au sein du MR » : voilà comment les bleus liégeois le ressentent. Se jugeant désormais « sous-représentés » aux postes clefs (« Les Pensions et la présidence du Sénat, ce n'est pas avec cela que l'on déclenche l'amour des foules ! »). Outre qu'« il n'y a plus que cinq Wallons au gouvernement, alors qu'on nous reproche déjà d'être trop faibles par rapport aux Flamands. Et ce, au profit de quelqu'un qui est en Région flamande. »

Les vieilles blessures

Nommer Wilmès, étiquetée michelienne, alors que les libéraux liégeois sont très majoritairement reynderiens : un relent de guerre des clans ? En l'occurrence, les Liégeois des deux camps tiennent le même discours. Mais l'épisode Jamar « rallume quelques mèches, avoue un libéral. Je pense que cela va s'estomper, mais il faut encaisser le coup. »

Un autre : « J'espérais que certaines velléités n'existaient plus, mais apparemment, elles existent encore... L'avenir dira si ça rallume des brûlots. »

Lors des journées parlementaires du MR à Genval, la semaine dernière, les Liégeois étiquetés reynderiens se sont en tout cas isolés un moment. « Il fallait gérer l'atterrissage forcé... » Mais un témoin nuance : « On s'est retrouvés pour avoir un peu de convivialité. Mais on avait tous le même ressenti... » Celui exposé tout au long de ces lignes. ■

MARTINE DUBUISSON